

最終版修正 荒木浩

Notes

- 1 Old Margins and New Centers: The Legacy of European Literatures in A Globalized Age/
Anciennes Frontières et Nouveaux Centres : L'héritage littéraire européen dans une ère de
Globalisation, ICLA/AILC, University of Brussels/Université libre de Bruxelles (ULB), August
26-28, 2009/26-28 août 2009
- 2 Au lieu de faire une communication, selon le règle d'une conférence académique, je voudrais
profiter du présent colloque sur « Anciennes frontières et nouveaux centres : l'héritage littéraire
européen dans une ère de globalisation » pour aborder de nouveau le problème de littérature
mondiale. Pour ce faire, je me permets de donner un résumé en anglais de mon article que j'ai
déjà publié en japonais en tant qu'organisateur d'un symposium sur le sujet qui eut lieu au
moment de la soixantième réunion annuelle de l'Association japonaise de la littérature comparée
en 2008. 稲賀繁美「いま『世界文学』は可能か? 「全球化」 Globalization のなかで二十一世紀の
比較文学の現在を問う」『比較文学研究』(article publié dans le No 92 de *Hikaku Bungaku
Kenkyu, Studies of Comparative Literature*, Society of Comparative literature, University of Tokyo,
2008, pp.104-121) dont voici le titre traduit en anglais. Le texte qui suit reprend et développe le
sommaire en anglais de cet article (pp.vii-ix). Mon intention est double : d'une part, il s'agit de
montrer l'état présent des recherches menées à l'Association japonaise qui soient pertinentes dans
le cadre de notre présent colloque. D'autre part, je souhaiterais que ma présentation suscite des
discussions fructueuses dans la question-réponse qui va suivre. Pour cet effet, je n'hésiterais pas à
être intentionnellement provocateur.
- 3 L'association japonaise de littérature comparée a été fondée en 1951. Les actes du Congrès de
l'AILC à Tokyo en 1990, *The Force of Vision* en 6 volumes (Tokyo : The University of Tokyo
Press) démontrent clairement l'aboutissement de ses activités, en même temps qu'ils envisagent
déjà le virement amorcé dans la direction des études dites post-coloniales.
- 4 La bifurcation entre les auteurs mondialement connus et les écrivains locaux, ou entre ceux
qui ont l'ambition d'un renommé mondial et ceux qui ne peuvent, ou ne veulent pas franchir
la frontière nationale (de la langue), semble crucial dans notre discussion sur la possibilité de
la littérature mondiale. D'une part, il y a une tendance non négligeable parmi les écrivains dits
« internationaux » d'éviter la locution régionale dans leur usage de langue, puisque les expressions
difficilement traduisibles risquent d'être nuisible pour la diffusion internationale de leur produits
sur le marché mondial. Tel est le cas chez Haruki Murakami ou Natsuyō Kirino, parmi les
Japonais les plus connus. D'autre part, il y a des types de créations qui franchissent difficilement
la frontière nationale de la langue. Les romanciers les plus connus au Japon (et ailleurs) restent
très souvent pratiquement inconnus à l'extérieur du Japon (ou des pays d'origine), non pas en
raison de qualité médiocre, ce qui n'est pas toujours le cas, mais en raison d'arrière-plan culturel
dans lequel s'enracinent profondément leurs récits. Il faudrait étudier la nature de littérature « pas
déracinable » si l'on me permet un néologisme.

Une telle inaccessibilité peut être le mérite des chercheurs spécialisés. Prenons seulement

deux exemples. Les soeurs Cécile Sakai et Anne Bayard-Sakai sont sans doute parmi les meilleurs
connues des chercheuses francophones de la littérature japonaise. Cécile a fait sa thèse sur la
littérature 'populaire' dite moyenne au Japon, les plus lus mais presque jamais traduits dans
des langues étrangères. Parmi les écrivains qu'elle traite est Seichō Matsumoto (1909-1992),
surnommé Georges Simmon du Japon. Mais plus que ça, Seichō a été bien connu en son vivant
et après son décès comme un des historiens distingués. Anne, pour sa part, a choisi pour sa thèse
d'État la performance orale de *Rakugo*, voire l'art de parler, dont les jeux de mots, divertissement
populaire mais fort sophistiqué reste en dehors de la portée des spécialistes même dans le milieu
académique. Ces choix (canonicité en question et le problème de l'oralité respectivement) leur
autorisent d'établir un renommé inébranlable et incontestable, parmi des japonologues, puisque
tout simplement il n'y a personne d'autre qui soit capable d'accéder à ces sujets aussi difficile à
traiter que pénible à rendre intelligible en langue française.

- 5 Il s'agit évidemment de Franco Moretti, avec son article qui a fait la sensation, « Conjectures on
World Literature » paru dans *New Left Review*, Nr.1, Jan.-Fev.2000, pp.54-68.

Je me contenterais de noter tout simplement que cet article a exercé un certain effet
parmi les comparatistes et théoriciens des études littéraires au Japon puisque un des critiques
littéraires japonais a joué un rôle positif dans cet article. Il est rare qu'un critique littéraire
japonais soit marqué dans le milieu international. Pourtant Kōjin Karatani a réussi à faire paraître
son essai, sans prétention académique, sur *l'Origine de la Littérature japonaise* en traduction
anglaise avec la préface par Frederic Jameson (Durham-London : Duke University Press, 1993,
p.xiii). Comme on va voir plus loin, l'interprétation que Frederic Jameson a donnée sur les essais
de Karatani donna lieu au développement à une idée « révolutionnaire » chez Franco Moretti
concernant l'expansion mondiale d'une forme littéraire qu'est le roman qui se nourrit des
matières locales.

Il faudrait rajouter rapidement en passant que Franco Moretti, le soi-disant « soixante-
huitard » sera aussi rappelé comme révolutionnaire dans la mesure où il a été un de ceux qui
déclarèrent l'indépendance du département de la littérature comparée au sein du département
de la littérature anglaise à l'Université de Colombie à New York en 1999. Comme on sait le
Consulat d'Italie se situe au sein du campus de l'Université Colombie près de la rue Amsterdam
et ce fut là que la déclaration a été prononcée, en profitant de l'extra-territorialité diplomatique
(Extraterritorialité chère à George Steiner) avec la participation de Edward W. Said, Gayatri
C. Spivak, Maryse Condé etc. , et soutenue par des collègues asiatiques. Les comparatistes à
l'Université de Colombie ne voulaient plus rester colonisés, au sens symbolique, dans le territoire
de la littérature anglaise.

- 6 Franco Moretti déclare franchement : « it (literary history) will become 'second hand' : a
patchwork of other people's research, without a single direct textual reading. Still ambitious,
and actually even more so than before (world literature!); but the ambition is now directly
proportional to the distance from the text; the more ambitious the project, the greater must the
distance be. » Et encore, « what we really need is a little pact with the devil: we know how to read

Adair
Loose

井土文則
宮山
市立

-

6 力サハシ 芝草 オトミ
有主ハニカ

通通. → 同音.

今泉忠新
市 柳井和次

dans la littérature en expression anglaise, et ceci, en dehors du cadre de la 'littérature nationale' (English literature). C'est donc cet « héritage littéraire européen » que nous examinons ici.

17 Pour illustrer notre propos, qu'on nous permette de montrer un seul exemple tiré du Roman de Genji, écrit par une dame du court, connue comme Murasaki Shikibu. L'existence de ce roman en fleuve fut documenté en 1008 AD et dont on a célébré le millénaire l'année dernière, en 2008.

Dans le 36ème livre du roman, qui se compose des 54 livres, Kashiwagi, le chêne, The Oak tree, un des protagonistes, meurt, laissant un fils, Kaoru, qui est né par sa liaison aussi secrète qu'illicite avec Onna Sannomiya, une des dames favorite de Genji, le principal personnage et héros du roman. Kashiwagi avait été tourmenté par la crainte que sa liaison secrète n'eût été perçue par Genji. Au moment de célébrer les 50 jours de la naissance de Kaoru, Kashiwagi avait déjà disparu. Genji, en visite, caresse le nouveau-né, faisant semblant de son père, mais il savait déjà la vérité inadmissible. Dans ce contexte, la romancière fait la citation d'un poème tiré du grand poète chinois, Bai Juyi (l'original chinois est donné dans la citation 18).

18 Royall Tyler, "Kashiwagi- The Oak Tree," *The Tale of Genji*, Penguin Edition, 2001, p.767. Voir aussi la traduction chinoise par 豐子愷 Feng Zikai 『源氏物語』 (1978) (中)、人民文学出版社、1980, p.783. Citons ici la traduction de René Shiffert. -« Tout bien pesé, je supporterai ma peine... », murmura Mon seigneur (Genji). Il s'en fallait de dix années qu'il en eût cinquante-huit (comme Bai Juyi quand il a gagné son premier fils), mais le sentiment que ses jours étaient comptés le rendait mélancolique. Et il lui venait l'envie d'exhorter l'enfant; « De ton père garde-toi de suivre les pas ». Traduction de René Shiffert, *Le Dit de Genji*, Paris, Presses orientalistes de France, 1988, Tome II, p.155. Cependant, la comparaison avec les vers originaux de Bai Juyi dévoile une autre dimension cachée. La Dame Murasaki avait intentionnellement éliminé une ligne importante dans sa citation, comme on le voit dans la citation 19 ci-après.

19 Cf. Keiji INAGA 稲賀敬二, 『源氏の作者 紫式部』 *Murasaki Shikibu, The Author of the Tale of Genji*, Tokyo: Shintensha, 1982, pp.163-4. Dans l'original chinois, c'est pour montrer sa modestie que le poète prie l'enfant de ne pas assumer une similarité physiologique avec son propre père. Mais dans le murmure de Genji, la phrase identique citée, prend une connotation beaucoup plus complexe. Dans un sens, Genji ne veut pas que « son fils » reprenne la mauvaise habitude de 'son' père, Geiji lui-même fut non moins adultère que Kashiwagi, et son infidélité vis-à-vis de l'ex-empereur a été payée, à son honneur, par l'infidélité de ce dernier, dédoublant ainsi le mauvais karma dans lequel ils se sont liés. Dans un autre sens, cependant, Genji naturellement a eu peur que le fils Kaoru ne prenne la physionomie similaire à son vrai père, Kashiwagi, ce qui risquerait de dévoiler le secret à tenir... Voilà le double message que contiennent ces citations en abrégé.

20 « Le bébé est tellement petit comme le perle, que je ne peux m'empêcher de ressentir la honte du peigne. » (notre traduction littérale). 白居易 'Bai Juyi, Vol. 28 des Texts de Bai Juyi 白氏文集 卷二十八、「自嘲」 (Sneering Myself) précédé par les mots suivants : 予与微之老而无子。発於言歎。著在詩篇。今年冬各有一子。戯作二什。一似相賀。一似自嘲。 Les sources littéraires chinoises ont été indiquées sur les premières copies annotées des manuscrits survivants.

21 M. le professeur Susumu Nakanishi, ancien président de l'Association japonaise de la littérature comparée, donne un commentaire révélateur et perspicace sur cette citation cachée. En voici ma traduction provisoire en anglais, à la quelle j'espère que les lecteurs anglophones apporteront une rectification et amélioration. Susumu NAKANISHI 中西進, 「紫式部と白楽天」 "Lady Murasaki and Bai Juyi" in *Hitotoki*, jan. 2008, p. 26.

22 Des lecteurs contemporains érudits au Japon du XI^e siècle ont pu facilement comprendre que la Dame Murasaki avait fait la citation de Bai Juyi et qu'elle en avait soigneusement laissé tomber des lignes importantes. Il s'agit d'une sorte de palimpseste extrême-Orientale, dans lequel on peut entrevoir des phrases visiblement effacées. M. Nakanishi ne manque pas d'y voir une lame tranchante mais habilement cachée de l'écrivain (*kakushiba*, hidden blade). Une tactique silencieuse qui s'avère être plus troublant que l'éloquence verbale. Tout en cachant l'original par la citation en traduction japonaise, la Dame Murasaki, paradoxalement faisait ressortir davantage une lignes cachées, d'érotisme presque obscène. Et en même temps la romancière savait ajouter une dimension de plus à sa propre création littéraire. Et c'est à peine si elle laisse échapper ce secret de citation en négative qui joue pourtant un rôle crucial dans son architecture romanesque : le double tabou de l'inceste qui déclenche l'histoire entière.

23 Voici révélée la conversation (ou liaison) secrète qu'entretenait la romancière japonaise du XI^e siècle avec le grand poète chinois du IX^e siècle. C'est dans cette tactique presque invisible de faire le sien la classique chinoise, que savait déployer la Dame Murasaki, qu'on voit le secret de faire le pont entre les littératures chinoise et japonaise. La transformation de l'original se fait silencieusement, sans que l'on s'en aperçoive, ou presque. C'est grâce à la distance traversée par moyen de cette traduction obliérée, que l'original regagne une autre vie, et la métamorphose amplifie l'expérience littéraire au bout de sa migration. Ne faut-il pas y reconnaître le *modus vivendi* de la littérature mondiale (telle que nous l'avons redéfinie), comme mouvement éternel, déplacement perpétuel des signes en migration transculturelle?

24 Franco Moretti, "On *The Novel*," in *The Novel*, 2 vols., Princeton: Princeton University Press, 2006, Introduction, p.6. A propos, Wolfgang Schamoni a montré que la notion de la Weltliteratur n'a pas été conçue par Wolfgang Goethe mais avait été proposée plus tôt en 1773 par un savant maintenant oublié. Voir Wolfgang Schamoni: "Weltliteratur" - zuerst 1773 bei August Ludwig Schlözer. In: *arcadia, Internationale Zeitschrift für Literaturwissenschaft / International Journal of Literary Studies*, Band 43, Heft 2 (2008), S. 288-298

25 Japanese version is written in Sep. 2008, English version with French annotation is delivered on Aug.26, 2009.